



Sainte Marie / Sainte Mère de Dieu / Sainte Vierge des Vierges / Vierge par-
turiente / Vierge du lait / Vierge allaitante / Vierge guérisseuse / Vierge de Ma-
jesté / Majesté du céleste royaume / Vierge glorieuse / Trône de la Sagesse
/ Notre-Dame-de-l'Avent / Notre-Dame-des-Miracles / Notre-Dame-de-Bon-se-
cours / Notre-Dame-de-Grâce / Notre-Dame-de-Bon-espoir / Notre-Dame-de-
la-Bonne-mort / Notre-Dame-la-negrette / Notre-Dame-de-Guadeloupe / No-
tre-Dame-de-Bon-Roncier / Notre-Dame-la-Guerrière / Immaculé conception /
Notre-Dame-de-la-roche / Notre-Dame-des-cœufs / Notre-Dame-des-fers / No-
tre-Dame-des-Ermites / Notre-Dame-de-sous-terre / Notre-Dame-des-Croisa-
des / Notre-Dame-de-la-Pierre / Notre-Dame-de-la-Brune / Trinité Sainte / Mère
miséricorde / Mère du Christ / Mère de la divine grâce / Mère très pure / Mère
très chaste / Mère sans tache / Mère sans corruption / Mère aimable / Mère
admirable / Mère du bon conseil / Mère du Créateur / Mère du Sauveur / Mère
du Verbe / Vierge très prudente / Vierge vénérable / Vierge digne de louanges /
Vierge puissante / Vierge clémente / Vierge fidèle / Miroir de justice / Siège de la
Sagesse / Cause de notre joie / Vase Spirituel / Vase honorable / Vase insigne
de dévotion / Rose Mystique / Tour de David / Tour d'ivoire / Maison d'or / Arche
d'Alliance / Porte du ciel / Étoile du matin / Salut des infirmes / Refuge des pé-
cheurs / Consolatrice des affligés / Secours des chrétiens / Reine des Anges /
Reine des Patriarches / Reine des Prophètes / Reine des Apôtres / Reine des
martyrs et de tous ceux qui souffrent / Reine des Confesseurs / Reine des Vier-
ges / Reine de tous les Saints / Reine conçue sans la tache originelle / Reine
élevée au ciel / Reine du très saint rosaire / Reine des familles / Reine de la paix
/ Refuge de nos âmes / Vierge protectrice / Vierge salvatrice / Vierge tutélaire
/ Vierge consolatrice / Vierge de salvation / Sainte Mère du Rédempteur / Mère
Dolorosa / Notre-Dame-des-Douleurs / Notre-Dame-du-Soledade / Notre-Dame-
des-Angoisses / Notre-Dame-des-Larmes / Notre-Dame-des-Sept-Douleurs /
Notre-Dame-du-Calvaire / Notre-Dame-de-la-Confiance / Notre-Dame-de-Bon-
ne-Nouvelle / Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours / Notre-Dame-de-L'espace /

«Marie / qui suis-je puisque l'ange»

projet porté par
Brune Campos

et
Cédric Castus

collaboration à l'écriture
Cécile Delhommeau

Direction artistique
Didier Kowarsky

**Spectacle performatif en cinq tableaux
explication scénique de l'événement Marie
en figure emblématique de femme-Vierge-Mère.**

danse-musique-voix-mots-objets.

Contact

Brune Campos / Asbl 1X2X3
rue des alliés 244
1190 Forest . be
0032 (0)487 548 167
brunecampos@gmail.com

AVANT PROPOS

«Marie»

Qu'on soit croyant ou non-croyant, on trouve partout, sous différents aspects, l'évocation de Marie : dans les tableaux des peintres de la Renaissance jusqu'aux graffitis des capitales, des chapelles de forêts profondes aux niches élevées en bord de route, des tatouages sur les bras aux médaillons autour du cou, des images cachées dans le tiroir de la table de nuit aux objets les plus insolites sur les étals des brocanteurs...

Preuve est faite, qui saute aux yeux, de la persistance de cette figure de Vierge-Mère à travers les siècles et de sa capacité à inspirer des œuvres d'art en Orient comme en Occident, chez les Chrétiens comme chez les Musulmans, en peinture comme en sculpture, nonobstant les profonds changements survenus dans les techniques, les styles, les courants. Marie se réinvente de génération en génération, durablement inscrite dans le paysage de nos inconscients collectifs et individuels.

*«Assume petite... oh ! Clarté scintillante d'usure.
Puis-je savoir ce que l'autre me demande un peu ?»**

POURQUOI MARIE ?

«Marie / qui suis-je»

Mon projet est d'expérimenter Marie en tant qu'héritage que je revendique sans en connaître les «tenants» et les «aboutissants».

L'omniprésence de l'effigie de Marie au sein de notre culture judéo-chétienne crée des volutes, des remous, des dessins dans nos vies, qu'on le veuille ou non, qu'on se positionne contre ou pas, qu'on en ait conscience ou pas. Femme sans éducation religieuse, qu'est-ce qui m'influence aujourd'hui dans la tradition chrétienne ?

Au moins trois générations avant mes parents ont vécu dans la religion. Religieux, sans exception depuis des décennies. J'ai vécu, comme beaucoup d'autres, une rupture dans cette transmission : mes parents, militants de gauche athées m'ont présenté le sacré comme une fiction philosophique. Ils se sont construits en opposition totale et ont tout rejeté en bloc. Dès lors, je porte un patrimoine conflictuel : je ne sais pas ce que symbolisent un agneau, un pain, un poisson, une colombe, le mot «piéta» etc... Je me retrouve dans une société pleine de codes et de références qui m'échappent sans cesse, et que je déchiffre comme je peux, en faisant des superpositions, des amalgames, des associations d'idées. Mais pourquoi le 15 août est férié ?

«Marie / qui suis-je puisque l'ange»

Que symbolise-t-elle ? Que nous transmet-elle ?

Au-delà du dogme et de la foi, quelle est cette vie mystérieuse qui renvoie à la féminité, au divin, à l'enfantement, à la sensualité, à la représentation de soi, au rituel, au sacré ?

Quelle est la consistance de cette vie : en quoi consiste-t-elle ?

Comment vivre la condition humaine en portant en soi la divinité ?

Qu'est-ce qu'enfanter le nouvel homme ?

Dans cette confrontation avec Marie, femme et événement, je m'applique à investir mon corps de danseuse et de femme du XXI^e siècle de représentations, de symboles et d'icônes qui nous sont familières.

Marie est à la fois l'enjeu et l'urgence du jeu : la texture de son existence me canalise dans un espace de recherche. Voici Marie reliée, projetée dans la vie, ici, maintenant. C'est de cette urgence que va naître la mise en place d'un dispositif entre l'écrit, le moment présent et la rencontre avec un processus dramaturgique imposant la nécessité de danser, de se déplacer, d'avoir les mots justes.

Compilation de multiples images, quelle est l'identité de Marie, et comment se risquer à son incarnation ?

L'Annonciation*1



Quel est ce moment bouleversant, effrayant et tellement banal où la femme apprend qu'elle va mettre au monde ? Il y aura toujours avant et après l'Annonciation.

QUELLE DEMARCHE DE TRAVAIL POUR «Marie / qui suis-je puisque l'ange»

Le mouvement est au coeur de la construction.

Mouvement dans l'évolution des états émotionnels, mouvement dans la transformation du paysage sonore, dans le voyage imaginaire pisté par le langage : plutôt qu'une narration, il s'agit d'une dramaturgie qui s'invente et évolue.

Sans cesse l'angle de la danseuse et de celle qui parle change : «tu», «elle», «je»... L'actrice-exploratrice passe tour à tour par l'incarnation et par un point de vue distancié. Le musicien fonde son discours sur la rupture, la transformation lente ou rapide, l'accumulation de couches musicales et le silence, surgissant alors comme un événement partagé. Le paysage sonore est aussi constitutif de l'évocation de Marie que les mouvements de la danseuse. Ici, nous nous référons au travail de Jean-Luc Godard et plus particulièrement à «Je vous salue Marie», film sorti en 1985. Les différents médias artistiques concourent à l'invention d'un équilibre entre abstraction et quotidien, et confèrent une complexité à la lecture. Le spectateur est en situation active, c'est lui qui fait la synthèse. L'agencement des différents médias employés lui ouvre un espace dans lequel il peut projeter son imaginaire.

Ici, le processus d'élaboration du texte, de la danse, de la musique se fait par une succession de confrontations à la personnalité de Marie, à l'événement Marie. Ainsi s'élabore un paysage sonore-dansé-parlé tantôt lyrique, tantôt concret, tantôt ludique, drôle, symbolique, tragique, improbable... Cela devient du vocabulaire aux multiples entrées qui s'affine au fur et à mesure des improvisations, et avec lequel nous composerons nos tableaux.

Ce matériau inventé dans l'imprévu de la rencontre sera agencé pour donner lieu à un spectacle écrit, avec le regard avisé de Didier Kowarsky et l'écoute attentive de Cécile Delhommeau.

Je crois à un processus qui chemine. Le travail va se baser sur ce qui se passe plutôt que sur un résultat. Ce sera avec le temps que l'accomplissement du sens théâtral surgira.

Aussi je veux quitter la relation frontale pour habiter un espace de représentation partagé avec les spectateurs, afin de malaxer le matériau brut de notre existence. Le but est de déplacer les frontières entre « l'art et la vie » (Hanna Halprin), ainsi qu'entre le public et les performeurs.

*«C'est la même courbe, comme une vague,
qui s'anime depuis la cheville qui tend le pied
jusqu'au rebond du mot :
le sens survient, synthèse de l'intelligible et du sensible»*

Didier Kowarsky

La Madone*²



Marie est Mère, Dame, Reine, acclamée par la foule des millions de croyants, ido-lâtrée : tout comme une star éphémère. Je veux montrer la folie discrète de cette femme toute entière dévouée à son fils, seul être à qui elle peut offrir ses seins, ses hanches, son ventre, sa bouche. Marie a besoin de son fils pour exister comme lui a besoin d'elle pour marcher.

QUELLES SOURCES POUR «Marie / qui suis-je puisque l'ange»

Deux approches de la présence de Marie au quotidien de notre civilisation :

Rituel / profane / sacré / objets

Les fêtes religieuses, ainsi que les rituels traditionnels de passage des saisons constituent des processus d'inscription dans le monde, dans le temps et la lignée. Les objets de cultes liés à ces rites sont source d'effroi et de sérénité. Ils expriment croyances, merveilleux, peurs, monde invisible, dérision, fantômes, obscurité, monde animal... Ils participent à deux mondes, celui des hommes et celui du surnaturel. En cela ils sont comme Marie des espaces de projection.

Comment éprouver la dimension sacrée de Marie ; comment éprouver mon propre rapport au sacré ? Respect, ambiguïté, intimité, tout cela renvoie à la pratique de la scène, à l'art de la représentation du spectacle vivant, aux conventions. L'espace théâtral, espace sacré ou profane ?! **Et s'il s'agissait en fait de désacraliser ?**

Tableaux / sculptures / esthétique : Iconographie de Marie

L'iconographie occupe déjà une place centrale dans cette investigation. Notre «monde de l'image» trouve ses racines dans des siècles de représentations et le visage de Marie jalonne cette succession d'images. Je veux utiliser cette immense matière visuelle pour dépasser la simple référence religieuse et m'adresser à tout un chacun dans sa propre relation à la compassion, la souffrance, etc.

L'inspiration poétique surgit de choix d'œuvres fortes et singulières, depuis «La mort de la vierge» du Caravage montrant le concret de la décomposition des chairs, jusqu'à la délicatesse du sourire d'une vierge de Raphaël.

Ces références et ces facettes ressourcent et déploient toutes les dimensions d'une identité de Marie.

*«Arriver par la sortie sanguinolente,
à part peut-être un sourire blond capturé»**

La Vierge Miséricorde*3



Marie appelle l'humanité en quête de grâce. Je veux par sa bouche parler des pauvres, des riches, de la crise, des animaux, de la mer, des mères, des villes, des poissons, ... Je veux la regarder très incarnée, simplement humaine, la confronter à ce que je suis.

QUELS LANGAGES POUR «Marie / qui suis-je puisque l'ange»

Dans ce projet, la danse donne à voir un corps qui est «passage».

C'est par l'abandon plutôt que par la production que le corps donnera naissance à la matière, à l'évocation, au discours. Le style s'inventera par la nécessité, comme pour un acte de survie, un acte de confiance. Je m'attacherai à laisser surgir les formes plutôt qu'à les élaborer.

Dans ce projet, nous parlerons d'unité : un rassemblement dans un même espace du corps, de la voix, de la parole, de la musique.

La **musique** sert de lien. C'est elle qui donne le battement du cœur et des mots pour donner place à la vie. C'est celle que Cédric va porter.

Cédric est dans un rapport physique et dramatique : physique car il est sur le plateau en direct avec ce qui se joue dans l'espace et le sens des choses et dramatique car il interagit et réagit à des événements en soutien, en concordance, en divergence ou en désaccord. C'est là que se situe l'enjeu dramaturgique.

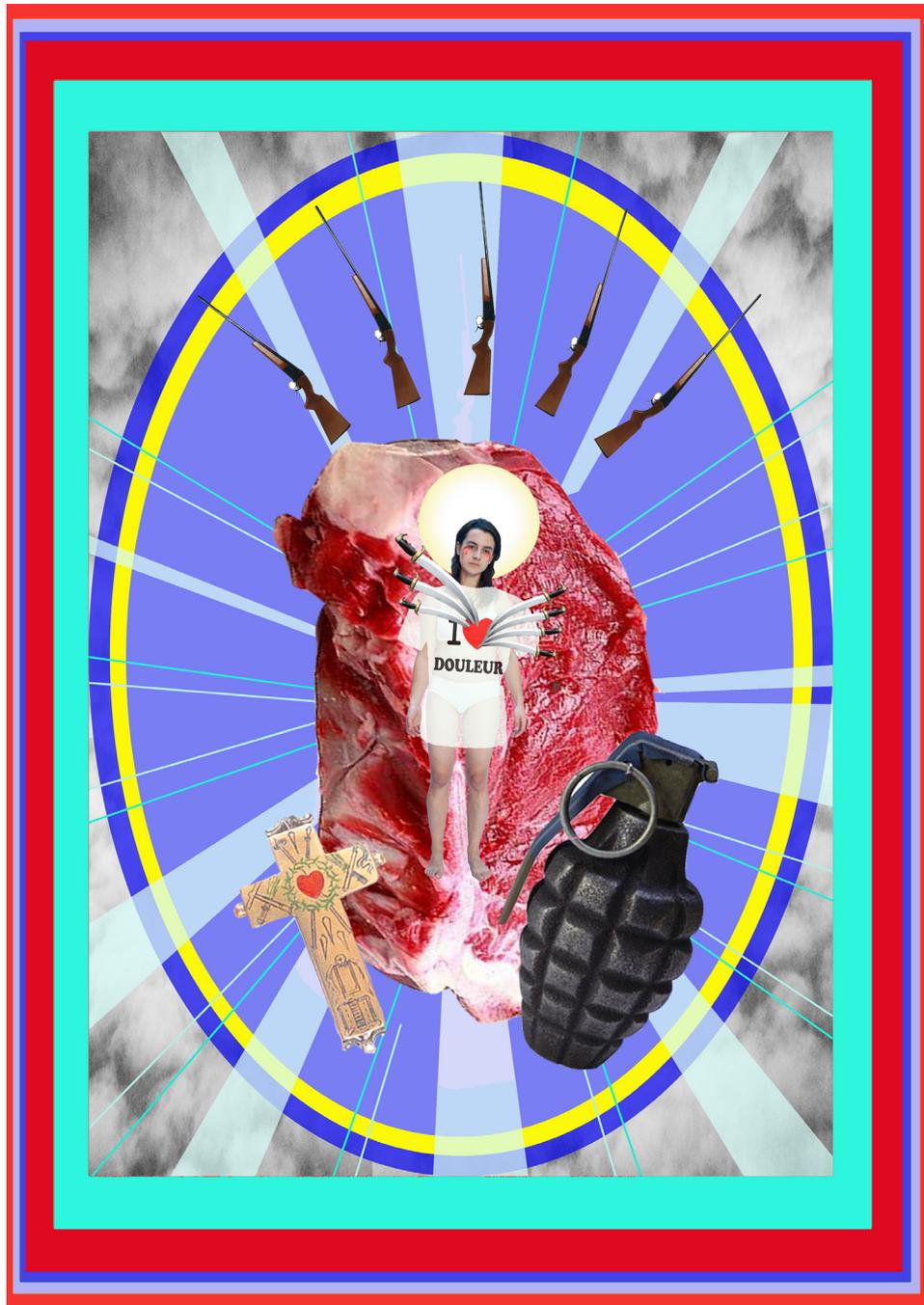
Entre nous les choses passent par les sens, l'intuition, la perception. Nous aurons soin de nous abstenir de basculer dans l'illustration, voire l'explicitation, notre relation se fonde plutôt sur la vibration.

Quant au texte, je me laisse traverser par les **mots**. Je m'abstiens d'être volontaire pour me laisser aller à l'expression juste. Je laisse les mots s'échapper sans effort. Mon attention est inscrite dans mon corps. Les formes qu'il trace sont les contours de l'imaginaire, d'une forme à l'autre le passage devient voyage. Le mot surgit de la mémoire de mes hanches, de mon plexus, de mon dos, de ma nuque... C'est la vibration qui invente le geste et amène la parole chantée, la parole scandée, la parole parlée...

Cécile Delhommeau recueille les mots dits dans l'instant. Elle les fait danser sous ses yeux dans la mémoire de ce qui vient d'être vécu et effectuera une réécriture en veillant à préserver le côté spontané de la parole. L'écriture globale se fera donc par couches successives des différentes traversées.

*«Enroulée par un cheminement,
elle ferme les poignes avec fermeté et pertinence»**

La Mère Dolorosa*4



Marie, destin tragique et solitaire de la mère accablée de douleur, mi-vivante, mi-morte... Elle représente et sacralise cette douleur insupportable. La colère et la douleur ont le même visage.

Le Concret de la scène de «Marie / qui suis-je puisque l'ange»

Le spectacle réunit deux performeurs, une danseuse-chanteuse-parlante et un musicien entouré d'instruments et de matières sonores : guitare trafiquée, tourne-disque, loop-station, micro-capteurs, objets divers.

Le lieu lui-même est mis en résonance à l'aide de capteurs.

Il y a des objets rituels utilisés par les performeurs.

Le lieu de la représentation tient lieu de décor.

Le public est installé dans le même espace que les acteurs.

Le spectacle est composé de cinq tableaux comme 5 saisons à explorer, ou comme le découpage traditionnel d'un opéra :

- **l'Annonciation**
- **la Madone**
- **la mère miséricorde**
- **la mère Dolorosa**
- **la Vierge noire**

Le temps du spectacle est celui d'un temps rural caractérisé par des rythmes biologiques naturels, qualitatifs, en opposition avec le temps «social».

Un tableau est un fragment de temps archaïque mais actuel. Entre chaque tableau il y a comme un passage de l'hiver au printemps.

*«Cache la peur de mourir et affine-moi dans ma chair,
La corde s'enroule autour du tombeau, oh culte calamine»**

La Vierge Noire*⁵



Comment le noir peut-il vêtir la blonde Marie, alors qu'il est la nuit, le monde souterrain, le monde des pécheurs ? Je toucherai cette peur de la mort, cette espérance de vie et de nature, l'animalité et la force du taureau, pour témoigner des aspirations ancestrales.

L'Equipe de «Marie, qui suis-je puisque l'ange»

BRUNE CAMPOS (danse, chant, parole, conception, écriture)

Je suis diplômée du conservatoire de Bordeaux en expression corporelle. Après trois années de formation aux écoles de cirque «Balthazar» (Montpellier) et «Lido» (Toulouse) en tant que clown et trapéziste, j'intègre le Centre de Développement Chorégraphique (Toulouse). Je travaille pour différents chorégraphes et Metteurs en scène comme Jean Marc Heim (Suisse), Ulrich Funcke (Toulouse), Pascal Rambert (France), Karin Vincke (Belgique)... Je collabore avec le collectif les Imprévisibles (Bordeaux) improvisation, performance. Je fais partis du collectif «Tunning band» de Bruxelles avec qui j'interroge le «temps réel».

J'accompagne différents projets dans la mise en scène et la chorégraphie dans : le milieu du conte *Ta bouche que j'aime tant embrasser est-ce que tu peux la fermer ?* avec Olivier Villanove (Bordeaux) 2010, du cirque *Si quiero* avec Florencia Dimestri félicitation du jury Exit à l'E.S.A.C (Bruxelles) 2007, *Le parti pris des choses* avec le collectif Petit Travers lauréat de jeunes Talents cirque 2004 (Toulouse).

Parallèlement je mène mon propre travail depuis 2008 un solo *a banana is a banana en collaboration* avec Gertjan van Gennip, un duo *Rock sa mère* avec Frédérik Rolland (guitariste), un duo *Offrandes - une métamorphose* avec Anne Fabry (pianiste).

Ayant touché à différentes disciplines (le cirque, la danse, le clown, le théâtre masqué, le théâtre gestuel, la photographie, la peinture), différentes manières d'appréhender la scène (disparaître ou se montrer, lâcher-prise, improvisation ou écriture millimétrée), différents courants esthétiques, mon héritage professionnel est aujourd'hui très éclectique et parfois assez contradictoire. De manière tout à fait délibérée, je juxtapose, je prends, je glane, je compose. Je suis plus que jamais dans une nécessité d'exploration ou je cherche un théâtre sous la forme du jeu, du mouvement, de la performance.

CEDRIC CASTUS (musique, paysage sonore)

Je suis guitariste au sein d'un collectif bruxellois appelé Matamore, avec lequel je joue dans plusieurs formations : pop rock, post rock, et tourné en Belgique et en Europe Mièle ,V.O., Soy un caballo. J'ai collaboré à plusieurs enregistrements studio produits par Sean O Hagan de High LLamas, Charlie Francis de REM, John Mc Entire de Tortoise.

J'ai un projet personnel appelé Castus Album madona nominé aux Octaves de la musique 2011 avec lequel je me produis actuellement en solo ou en trio.

J'ai participé à une création autour de Schubert avec le quatuor Danel au studio 4 à Flagey, ainsi que dans le théâtre avec *Balistique Terminale* de Colline Struiff au Théâtre National de Bruxelles. J'ai pratiqué l'improvisation à divers moments de mon parcours et j'ai aussi fait un bref détour par le flamenco. Ma pratique seule ou accompagnée est un laboratoire. J'ai toujours été excité par le fait d'utiliser une guitare pour en tirer autre chose qu'un accord ou un solo. J'utilise des gadgets farfelus, bouteille d'eau, fouet à cappuccino ou le son d'un canard en plastique. De ces objets sort une musicalité insoupçonnée (si la musicalité de l'objet n'est pas évidente, c'est qu'il est inutile).

Je m'obstine à trouver une relation entre une pop ondulante et un rock expérimental prudent.

DIDIER KOWARSKY (direction artistique)

Comédien de formation, j'ai pratiqué différentes disciplines de la scène, théâtre de création, textes, masque, clown, avant de m'engager en autodidacte sur la voie de l'oralité et du conte. Depuis 1988 j'explore avec Fatima Aïbout, comédienne, toutes les directions de l'acte de conter, ainsi que les relations de la parole avec la musique, la danse et d'autres arts de la scène et de la piste.

Parallèlement à mes spectacles j'accompagne des artistes en création et je conduis diverses interventions auprès d'un public de tous âges et de tous milieux.

Je dirige depuis deux ans «L'Observatoire du Silence», laboratoire théâtral de recherche pluridisciplinaire.

Ma collaboration au spectacle consiste à porter une attention de chaque instant sur ce qui émane de la danseuse, du musicien et de leur rencontre, de distinguer les voies et les portes qui se présentent à eux, afin de les tirer au mieux dans le sens de leur recherche. J'attrape au vol les signes, les résonances, les étrangetés et les révélations, et je piste la formulation qui laissera l'artiste poursuivre le chemin qu'il a ouvert.

En même temps que Brune, Cédric et Cécile, je découvre sans cesse la silhouette qui se dessine. Ma vigilance se porte sur la disponibilité permanente à l'imprévu, afin que les formes inventées ne se figent jamais.

Après qu'un parcours ait été élaboré en une cohérence poétique, la dynamique de l'investigation sera maintenue afin que l'invention demeure neuve et actuelle ; au-delà de l'archétype cette femme candide et insolente est, dans tous ses états, un manifeste et un miroir.

CECILE DELHOMMEAU (collaboration à l'écriture)

Mots dits, mots écrits, mots brailés, mots tus, motus et bouche cousue dit la formule que je m'efforce de dégoupiller, mots mis bout à bout de la langue en tranches de vies pour ancrer le verbe à l'endroit qui fait vaciller le réel dans l'imaginaire et vice versa. Raconter des histoires est ma nécessité.

Avec pour formation de base le clown et le théâtre gestuel (des langages plutôt muets), je me suis mise à raconter les histoires que j'écrivais avec une acuité particulière pour le silence et dans une recherche constante pour rendre les mots organiques. C'est à travers la rencontre de conteurs comme Pépito Matéo, Alberto Garcia Sanchez, Didier Kowarsky, Gigi Bigot, Olivier Villanove, que je suis entrée dans le monde des arts de la parole. Mon travail se situe entre le conte, le récit, le jeu, le chant, dans une relation de proximité avec le spectateur. J'ai écrit *La jalouse*, *La cantine de la Grosse Catherine* et *Au bord de la mare*.

Je suis aussi membre du collectif «La Grosse Situation» basé à Bordeaux dont le travail s'aventure dans des mises en situation qui servent notre écriture commune. «La conserverie de vieux» est le spectacle qui nous a soudées.

Dans «Marie, qui suis-je puisque l'ange?», je suis là pour être œil aiguisé, ouïe fine et sens en éveil. Je suis là pour écrire, à partir de la matière de Brune Campos, les mots qui seront les siens au service de son projet de danse-parlée-chantée-musique-poétique. Je suis là au service d'un imaginaire qui cherche à se dire et à prendre corps.

*(Texte extrait du processus de création à partir d'improvisations de Brune Campos.)

Annexe :

***1 - L'Annonciation**

Evangile selon Luc chapitre 1, 26-38.

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, vers une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la vierge était Marie. » [...] « L'ange salue la Vierge : « Salut, pleine de grâce ! « [...] « Le Seigneur est avec vous ». » [...] « L'ange lui dit : « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. « Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais point l'homme ? « L'ange lui répondit : « L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.

Célébré le 25 mars (9 mois avant Noël) par la tradition chrétienne, l'anniversaire de l'Annonciation correspond aux anniversaires de la mort d'Adam et à celui de Jésus. L'annonciation est un des mystères centraux du culte chrétien. C'est l'origine de la croyance en une conception virginale.

***2 - La Madone**

La Madone, c'est la mère de tous, la Vierge allaitant l'enfant Jésus.

L'axe des regards entre la mère et son enfant est fréquemment souligné, (certaines œuvres de Raphaël montrent l'Enfant, anticipant ce moment, qui attrape le bord du corsage de sa mère).

Dans l'islam, Jésus est un prophète et est appelé Îsa. Sa naissance est décrite dans la sourate 19, Maryam.

« Elle devint donc enceinte de l'enfant et se retira avec lui en un lieu éloigné. Puis, saisie par les douleurs de l'accouchement, elle s'adossa au tronc d'un palmier en s'écriant : « Plût à Dieu que je fusse morte et oubliée bien avant cet instant ! ». Une voix l'appela alors de dessous d'elle : « Ne t'afflige point ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier, il en tombera sur toi des dattes mûres et succulentes. Mange, bois et réjouis-toi ! S'il t'arrive de voir quelqu'un, dis-lui : " J'ai fait vœu d'un jeûne au Tout-Miséricordieux. Je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain." ». Puis elle revint auprès des siens avec l'enfant dans ses bras. (Sourate 19, 22-27)

***3 - La Miséricorde**

La Vierge de Miséricorde abrite sous son manteau une foule de fidèles. Sans l'Enfant, plus humaine, en posture de protection des humbles et des faibles, elle rassemble. Ce thème signifie la bienveillance de la Vierge Marie.

(texte du cantique)

ô mère de Miséricorde

«-Trésor de tendresse, sourire des cieux, Source d'Allégresse pour les malheureux. Jésus à

sa mère ne résiste pas, à notre mère il ouvre les bras. Son cœur vous appelle, vous tous qui souffrez. Venez auprès d'elle, lorsque vous pleurez. Mère de clémence, garde tes enfants, sois leur assistance, rends les triomphants, Près de toi Marie puissions-nous mourir, et dans la patrie toujours te bénir.»

Elle ouvre son manteau, mais ne s'exprime seulement qu'à six reprises dans les évangiles : elle prend la parole pour la première fois lors de l'Annonciation «comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ?» (Luc, 1, 34). Puis «je suis la servante du seigneur, qu'il me soit fait selon t'a parole» (Luc, 1, 38). Elle prononce ensuite le Magnificat (Luc, 146-55). Au temple de Jérusalem, lorsque Jésus s'est absenté sans la prévenir : «Mon enfant, pourquoi nous a tu fais cela ? Ton père et moi te cherchions, angoissés» (Luc, 2, 48). Enfin, aux noces de Cana : «ils n'ont plus de vin» (Jean 2, 48) et «faites ce qu'il vous dira» (Jean, 2,5).»

***4 - La Mère Dolorosa**

L'Antiquité a fait une place fondamentale à la déesse-mère dans l'expression du deuil avec la figure de la pleureuse. Le monde grec a constitué en genre littéraire la lamentation funèbre en créant le thrène et dressé des statues de mère de douleur. Le topos de la déesse de douleur est commun à de nombreuses civilisations antiques. Dans le monde Egyptien : Isis pleurant la mort d'Osiris. La mythologie grecque est aussi riche de figures de déesses éplorées dans la douleur de l'enfant perdu. Le Mythe de Déméter, d'Ino. Idem dans les figures de la tragédie grecque : Niobé...

Les figures antiques viennent se fondre dans l'image chrétienne, tant et si bien que les deux modèles se superposent pour dire la douleur de la mère.

Le thème républicain de la Mère Patrie pleurant ses enfants sera une des représentations récurrentes des monuments aux morts de la Guerre de 14-18. La figure civile remplace la figure religieuse en y faisant plus ou moins référence comme dans le monument aux morts de Strasbourg, œuvre de Léon-Ernest Drivier : Mère de douleur tenant ses deux fils mourants sur ses genoux constitue une piéta civile. Ou la sculpture de la Mère avec fils mort de 1938 agrandie de Käthe Kollwitz a utilisé l'icône de la Pietà pour commémorer les victimes de l'extermination nazie.

***5 - La Vierge Noire**

Elle occupe une place singulière. Patronne des Amériques, les hypothèses les plus diverses s'affrontent quant à leur origine. Avec elles, nous sommes contraints de pénétrer dans un monde mythique où la légende remplace l'histoire.

Les Vierges noires ont hérité de toutes les divinités féminines détrônées par le Christianisme telles que L'Egyptienne Isis et la Syrienne Astarté... La société rurale traditionnelle, constituée pendant la période médiévale entre le XIe et le XVe siècle, est porteuse d'un mode de pensée et d'un légendaire auxquels elles appartiennent. Il est dit que le plus souvent, les Vierges noires sont découvertes dans des arbres, des buissons, des ronciers, des sources et des grottes, par des esprits humbles, simples et purs : les enfants, les bergers, les animaux domestiques, le bœuf, le taureau, la vache (référence à une mythologie de force naturelle). Les vierges Noires possèdent toutes le même univers de légendes et de miracles. Pourtant, leurs effigies représentent une infinie diversité de visages, du hiératisme roman, à la fantaisie baroque. Elles tranchent par leur abstraction et leur pureté. Elles nous apprennent un art populaire dans sa signification originelle, car il répond aux aspirations les plus profondes des fidèles. Les Vierges Noires témoignent des peurs, des espoirs d'un peuple.

*«je remue le ciel à ma poitrine ouverte mes poils blancs tombant comme des enfants.»**

Copier / coller le lien : *

<http://www.youtube.com/watch?v=5SF857z8j-c>

* **Support DVD:** objet visuel et sonore au dossier. (NB : cette vidéo est un support audiovisuel au dossier, elle n'est pas un extrait du spectacle, le projet étant toujours en cours d'écriture).

